

Hors-série 2022

# Cormeilles *au temps de l'école*



# Le mot du maire



Mais qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école ? Charlemagne ? Jules Ferry ? Précisons quelques idées reçues... En réalité, l'école a toujours existé, et si Charlemagne l'a considérablement développée en ouvrant une école dans chaque monastère de l'empire, Jules Ferry l'a rendue obligatoire de 6 à 13 ans pour les filles et les garçons par une loi de 1882. A l'époque, on parlait d'instruction publique car la différence entre éducation et instruction était comprise. Le mot « éducation » signifie conduire, guider, élever. C'est une tâche qui revient aux parents de l'enfant, ou à ses tuteurs, en particulier dans le domaine du savoir-vivre et des valeurs. Instruire, c'est transmettre le savoir, la connaissance. Trop souvent, hélas des parents délaissent leur rôle et comptent sur l'école pour éduquer. Il est un fait que l'école doit de plus en plus éduquer, au détriment de l'instruction malheureusement. Mais l'école, dont l'âge d'entrée obligatoire a constamment été abaissé, joue de plus en plus le rôle d'éducateur. Vous me direz que l'on parle de l'Education nationale. Doit-on le regretter ? Une chose est certaine, c'est que l'école républicaine ne doit pas y faire entrer la propagande politique, le prosélytisme religieux ou les combats partisans. L'école doit se concentrer sur la transmission des connaissances, ce qui est déjà une grande et noble mission. Elle doit demeurer un sanctuaire du savoir. À Cormeilles, nous y attachons beaucoup d'importance, c'est pourquoi nous y consacrons les moyens nécessaires dans le cadre de ce que la loi nous permet de faire. Rappelons que si la mairie a la responsabilité de l'entretien des bâtiments de l'école primaire, des cantines, des CLAE (Centres de Loisirs Associés à l'École) et des centres aérés, c'est le ministère de l'Éducation nationale qui fait les programmes et qui nomme les professeurs des écoles. Ce bulletin annuel vous présente toute l'histoire de l'école à Cormeilles, depuis la primaire jusqu'au lycée général que nous avons réussi enfin à obtenir, non sans un long combat. Par bravade, on cite toujours des célébrités qui étaient des cancre, mais on oublie tous ceux, nettement plus nombreux, qui ont réussi grâce à l'école. Je terminerai par un hommage aux instituteurs, le plus beau métier du monde, devenus professeurs des écoles qui, comme le disait Victor Hugo, sont les jardiniers de l'intelligence humaine.

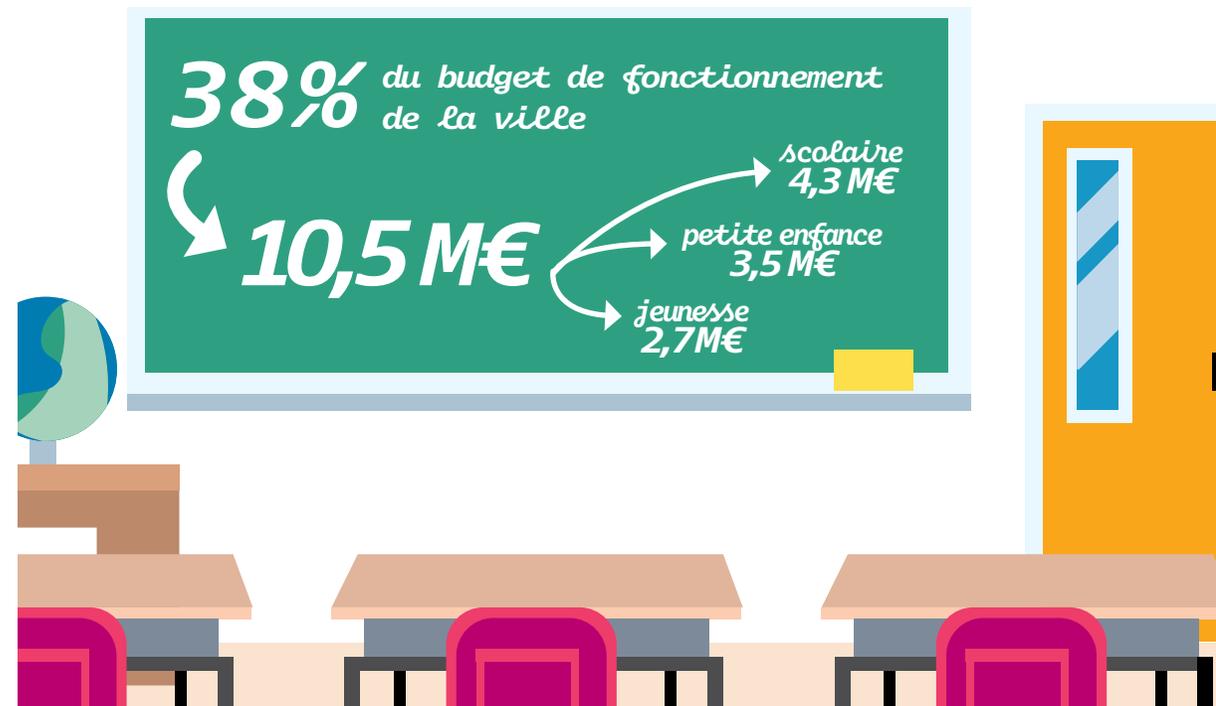
**Yannick Boëdec**  
Maire de Cormeilles-en-Parisis  
Président de la communauté d'agglomération Val Parisis  
Vice-président du conseil départemental du Val-d'Oise



Janvier 2022 - Service communication.  
Directeur de publication : Yannick Boëdec.  
Directrice de la communication : Isabelle Vaudey.  
Rédaction : Alexandre Boucher - Archives municipales  
Création et mise en page : Mehdi Cherdo.  
Photos : Grégory Heyvaert - Archives municipales  
Tirage : 12 000 ex.  
Impression : Imprimerie Morault - 2, rue Torricelli 75017 Paris.



## 27,8 M€ Budget de fonctionnement en 2019



## 15,34 M€ Investissements de la ville en 2022

**14 M€** pour l'ouverture du lycée

**330 000 €**

pour la rénovation des aires de jeu et le lancement des études du futur centre de loisirs



**260 000 €**  
pour la rénovation des écoles

**750 000 €**  
pour une nouvelle crèche



L'école de garçons et le logement de l'instituteur rue Thibault Chabrand (1869-1913) puis école maternelle après 1913. Aujourd'hui place Charles de Gaulle, 9Fi.

## L'école avant l'école

L'histoire de l'école à Cormeilles est bien antérieure à la construction du groupe scolaire Maurice Berteaux, le plus vieil édifice scolaire de la ville qui fête cette année ses 112 printemps. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, le décès d'un maître d'école en 1710, mentionné sur l'état-civil, atteste de la présence d'une école sur le territoire communal.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les problèmes de locaux sont récurrents. Les écoles de filles et de garçons ont été déplacées plusieurs fois, au gré des bâtiments disponibles et des travaux entrepris, qui constituaient une lourde charge pour la commune et étaient donc répartis sur plusieurs années.

L'école de village a parfois été installée dans une maison dont l'aspect extérieur n'est pas transformé pour l'occasion. Dans la plupart des cas, l'école n'est donc pas identifiable en tant que telle, d'autant plus que la cour se situe souvent derrière le bâtiment. La maison située 4, rue Jean Jaurès a ainsi abrité une école communale à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, alternativement de garçons ou de filles selon les années.

Les premières écoles étaient fréquemment aménagées au sein même de la mairie, ou « maison

commune », qui était le seul bâtiment public du village. L'enseignement était dispensé dans des lieux souvent exigus, inconfortables et les classes étaient surpeuplées, au mépris des conditions d'hygiène et de confort nécessaires aux jeunes enfants. En 1836, la municipalité crée une école pour filles et le logement de l'institutrice au sein de la mairie attenante au presbytère, rue Gabriel Péri. La classe accueillait jusqu'à 50 élèves en été et 70 en hiver, dans un espace d'environ 15 m<sup>2</sup>...

En 1870, la mairie-école quitte la rue Gabriel Péri après l'inauguration de l'hôtel de ville rue Thibault-Chabrand. Deux classes de filles y sont installées au rez-de-chaussée (actuelle salle des mariages), tandis que les garçons occupent à partir de 1869 un bâtiment situé à proximité. Celui-ci sera agrandi par la construction d'une nouvelle classe en 1896. Il deviendra l'école maternelle en 1913.

En 1906, la commune compte 157 garçons et 181 filles en âge d'être scolarisés. Avec seulement deux classes pour l'école de garçons et deux classes pour l'école de filles, la construction d'un véritable groupe scolaire devient impérative. Le projet voit finalement le jour quelques années avant que le premier conflit mondial n'éclate.

1909



Le premier groupe scolaire de la commune est construit quelques années seulement avant la Première Guerre mondiale sous la direction de l'architecte argenteuillais Jacques Defresne et de son fils Henri sur un terrain cédé à la commune par l'hospice Thibault-Chabrand. L'école de filles (aujourd'hui Maurice Berteaux n°2) ouvre en 1909 suivie de l'école de garçons (aujourd'hui Maurice Berteaux 1) en 1913. Pour desservir les nouvelles écoles, on décide de percer une nouvelle rue en 1910, qui devient l'avenue Maurice Berteaux. Après le conflit, une plaque commémorative en céramique polychrome, dédiée aux instituteurs de Seine-et-Oise, est apposée sur la façade des deux écoles. Autrefois, de nombreux établissements scolaires du Val-d'Oise en étaient ornés. Le groupe scolaire prend ensuite le nom de Maurice Berteaux, en hommage au maire de Chatou (Yvelines), député de la Seine-et-Oise et Ministre de la Guerre, tué accidentellement lors d'une course d'aviation en 1911. L'augmentation des effectifs scolaires de la commune suite à l'urbanisation croissante de Cormeilles et le développement de l'exploitation de la carrière Lambert imposent un agrandissement de l'école. A partir de 1926, les préaux initialement situés au rez-de-chaussée sont peu à peu transformés en classe tandis qu'un nouveau préau servant également de cantine scolaire est construit entre les deux écoles en 1932.

## Groupe scolaire MAURICE BERTEAUX

Maire : Louis Gonse  
 Nombre d'élèves en élémentaire MB1 : 375  
 Nombre d'élèves en élémentaire MB2 : 160  
 Nombre de classes : 20  
 (14 à Maurice Berteaux 1 et 6 à Maurice Berteaux 2)



L'école de garçons (MB1) ouverte en 1913, 9Fi337

En 1958, un bâtiment complémentaire de trois classes dit « prototype scolaire » fait son apparition dans la cour des garçons. Et le groupe scolaire voit également l'aménagement d'une salle d'activités dans les années suivantes. Elle est aujourd'hui utilisée par le Centre de Loisirs Associés à l'École (CLAE). Le bâtiment occupé par les garçons à partir de 1869, devenu école maternelle en 1913, a quant à lui été détruit lors de l'extension de l'hôtel de ville en 1983. Si la mixité à l'école s'est imposée en 1976 par l'application de la loi, le groupe scolaire Maurice Berteaux est toujours composé aujourd'hui de deux écoles avec leurs directrices distinctes.



L'école de filles (MB2) ouverte en 1909, 9Fi330

# 1932



## Groupe scolaire JULES FERRY

**Maire :** Paul Bloch  
**Nombre d'élèves en maternelle :** 112  
**Nombre d'élèves en élémentaire :** 214  
**Nombre de classes :** 12  
(4 en maternelle, 8 en élémentaire)

À peine quinze ans après sa construction, l'école Maurice Berteaux sature et ne parvient plus à accueillir toute la population scolaire de la ville. Surtout, il devient indispensable de construire une deuxième école dans le quartier de la carrière Lambert où vivent de nombreuses familles. Sous l'impulsion du maire républicain-socialiste, Paul Bloch, et la conduite de l'architecte communal Henri Defresne, le groupe scolaire Jules Ferry est bâti à mi-chemin de la carrière et de la gare sur un terrain situé rue des Petits-Clos. A l'époque, son emplacement avait fait débat au sein du conseil municipal : une partie de la municipalité souhaitait en effet qu'il soit construit plus proche de la gare afin de lui conférer une position plus centrale. La première pierre est posée en 1931 le jour de la commémoration du cinquantenaire des lois Jules Ferry, ce qui peut expliquer le nom donné à cette école qui est restée, dans l'esprit des habitants, fortement liée à l'identité du quartier ouvrier de la carrière. Son allure est représentative des tendances architecturales des années 30 par son habillage en briques et ses éléments de mosaïque décorative. À l'époque, elle se veut moderne et propice au confort et bien-être de l'enfant avec sa salle de repos, sa salle



L'entrée de l'école maternelle rue Jules Ferry (années 1970), 7Fi113

de propreté en maternelle, son vaste préau transformable en réfectoire, sa cuisine modèle et les magasins à vivres pour la cantine. Le groupe scolaire Jules Ferry fut le premier de la ville à intégrer la maternelle et l'enseignement élémentaire. Composé à l'origine de six classes élémentaires et d'une classe maternelle, l'établissement est agrandi progressivement à partir des années 60 : un nouveau réfectoire voit le jour derrière l'école en 1966 et l'école maternelle est agrandie en 1968.



Le groupe scolaire vu depuis la cour de l'école (années 1970), 7Fi113

# 1959



## Groupe scolaire ALSACE-LORRAINE

**Maire :** Gérard Vérité  
**Nombre d'élèves en maternelle :** 252  
**Nombre d'élèves en élémentaire :** 464  
**Nombre de classes :** 28  
(10 en maternelle, 18 en élémentaire)

Envisagée dès 1935 pour remédier à la surpopulation infantile dans les écoles Maurice Berteaux et Jules Ferry, la construction d'une école de 10 classes entre les boulevards d'Alsace et de Lorraine a dû être abandonnée en 1940 en raison de la Seconde Guerre mondiale. Le projet reprend vie au sortir du conflit mondial. L'urbanisation croissante des alentours de Paris après la guerre entraîne en effet des besoins de plus en plus importants en matière d'infrastructures scolaires. Comme dans bien d'autres communes, les classes de Cormeilles sont surchargées. A la rentrée 1957, les écoles de la ville accueillent près de 2 000 enfants. Il faut

donc construire vite et grand. Les programmes architecturaux se simplifient et se standardisent. Inaugurée en 1959, l'école Alsace-Lorraine fait partie d'un programme de « constructions groupées » de 20 écoles en Seine-et-Oise, commandé par le ministère de l'Education Nationale. Le projet est mené par un architecte coordinateur choisi par le ministère et par Henri Defresne, architecte d'opération déjà impliqué dans les constructions des écoles Maurice Berteaux et Jules Ferry. Son architecture soulève d'ailleurs des avis hostiles à l'époque : on lui reproche sa sévérité et son aspect « caserne ». À sa conception, l'école Alsace-Lorraine comprend douze classes de primaire, trois classes de maternelle, une cantine, des salles de travaux pratiques, des logements, un gymnase ainsi qu'un grand plateau sportif. Les cours des garçons et des filles sont alors séparées. Elle est agrandie en 1968 après la construction, cinq ans plus tôt, de logements collectifs à proximité (cité rose EDF).



L'école élémentaire Alsace-Lorraine (1976-1977), 7Fi114



Le groupe scolaire Alsace-Lorraine (2007)

1970



## École maternelle du Val-d'Or

Maire : Jean Ferrier  
Nombre d'élèves : 109  
Nombre de classes : 4

À l'instar du groupe scolaire Alsace-Lorraine ouvert en 1959, l'école maternelle du Val-d'Or, située dans la rue du même nom est un exemple d'architecture semi-industrialisée et modulaire dont on peut retrouver le prototype dans d'autres communes. Ouvert en 1970, le bâtiment de taille modeste, qui comprend quatre classes en rez-de-chaussée et un logement de fonction, se fond dans son décor pavillonnaire. Il est l'œuvre de l'architecte communal Jean Defresne, le petit-fils de Jacques qui avait élaboré l'école de filles Maurice Berteaux au début du XX<sup>e</sup> siècle et, le fils d'Henri impliqué dans les constructions des écoles Maurice Berteaux et Jules Ferry. Au-dessus de la porte d'entrée, une œuvre de l'artiste Marthe Schwenck (1913-1992) « Oiseau donnant la becquée à une nichée d'oisillons » a été installée en 1972. Depuis septembre 1998, l'école maternelle du Val-d'Or dispose d'un Centre de Loisirs Associé à l'École (CLAE). Si l'origine du nom est incertaine (il ne s'agit pas d'un lieu-dit figurant sur le cadastre de la ville

comme c'est le cas pour d'autres quartiers), le terme « Val-d'Or », apparu au XX<sup>e</sup> siècle, serait vraisemblablement lié à la géologie ou à la végétation. Le quartier du Val-d'Or est en effet situé dans une zone de loess éolien caractérisée par une terre de couleur jaune-brun.



L'école maternelle rue du Val-d'Or (années 1970), 7Fi115



L'école maternelle rue du Val-d'Or (2007)

1985



## Groupe scolaire des Champs-Guillaume

Maire : Jean Ferrier  
Nombre d'élèves en maternelle : 117  
Nombre d'élèves en élémentaire : 156  
Nombre de classes : 10  
(5 en maternelle, 5 en élémentaire)



Le groupe scolaire Champs-Guillaume (2007)

Moins de six ans après la livraison des premières maisons individuelles, une école maternelle ouvre ses portes dans le très jeune quartier des Champs-Guillaume en 1985. Le beffroi des associations accueillait provisoirement les petits Cormeillais durant les deux années ayant précédé son ouverture. L'architecture du groupe scolaire, en forme de maisons associées, a été pensée pour se fondre dans son environnement très pavillonnaire. A l'opposé des écoles Alsace-Lorraine et Val-d'Or, édifiées en 1959 et 1970, véritables modèles de standardisation de l'architecture scolaire de l'après Seconde Guerre mondiale.

Il faudra attendre cinq années de plus pour que l'école des Champs-Guillaume devienne un groupe scolaire avec l'ouverture de la partie élémentaire en 1990. Un mois avant l'inauguration, la Municipalité avait organisé une journée « Portes ouvertes » où tous les habitants avaient été conviés à visiter ce nouvel établissement qui comprenait alors cinq classes, un préau, une salle de bibliothèque, une salle informatique, une salle polyvalente, un bureau de direction, un bureau de psychologie scolaire, un cabinet médical, une salle de réunion, un restaurant scolaire ainsi que deux logements de fonction.

1993



## École maternelle Thibault Chabrand

Maire : Jean Ferrier  
Nombre d'élèves : 207  
Nombre de classes : 8

2000



## Groupe scolaire Noyer de l'Image

Maire : Lucienne Malovry  
Nombre d'élèves en maternelle : 119  
Nombre d'élèves en élémentaire : 192  
Nombre de classes : 12  
(5 en maternelle, 7 en élémentaire)



La nouvelle école maternelle rue Thibault Chabrand (juin 1993), Poch 278

À Cormeilles, le premier projet d'école maternelle date de 1910 : on prévoit alors d'aménager une école maternelle communale de 60 élèves dans l'hôtel de ville. Ce projet ne semble pas avoir abouti. L'école maternelle est finalement ouverte en 1913 dans un bâtiment proche de la mairie, ancienne école de garçons avant l'école Maurice Berteaux. On ne trouve plus trace de cette école aujourd'hui car le bâtiment a été détruit lors de l'extension de la mairie en 1983. En 1934, alors qu'une seconde école a été construite à Jules Ferry, l'école maternelle du quartier ancien est déplacée « provisoirement » dans une maison de la rue Thibault Chabrand que la ville vient d'acheter. Le provisoire durera presque 60 ans puisque l'école maternelle y restera finalement jusqu'en 1993 et la construction de l'école actuelle pratiquement en face. Vétuste, l'ancienne maison abrite

aujourd'hui la réserve du musée du Plâtre. La conception de l'école maternelle Thibault Chabrand tient compte des contraintes du terrain en pente avec l'aménagement d'une cour de récréation sur plusieurs niveaux mais aussi la construction au niveau inférieur de l'école d'un parking de 39 places. Le nom de « Thibault Chabrand » renvoie à deux personnes distinctes : Jean Victor Thibault (1792-1871) et Anne Emilie Gabrielle Chabrand, sa femme. Pour respecter les vœux de sa défunte épouse, Jean Victor Thibault mit à profit sa fortune pour le bien de la commune en créant un hospice de « vieillards » (devenu établissement d'assistance aux convalescents militaires durant la Première Guerre mondiale, c'est aujourd'hui une maison de retraite) et en finançant la construction de l'école de garçons et de la mairie/école de filles.

Sur la façade, les briques de parement rappellent les anciennes tuileries qui environnaient la carrière et la couleur pierre reprend l'aspect des bâtiments anciens. Construite sur une partie des terrains qui ont appartenu aux établissements Lambert, l'école du Noyer de l'Image, du nom de l'ancien lieu-dit et de l'actuel quartier, est intimement liée à l'histoire de ce territoire.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier du Noyer de l'Image, qui ne s'appelle pas encore ainsi, est en effet une zone agricole. La demande croissante en plâtre venant de Paris pour la construction et la décoration des bâtiments haussmanniens va lentement changer sa physionomie. Sous la conduite de la famille Lambert, devenue propriétaire du site de la



Le groupe scolaire du Noyer de l'Image (2007)

carrière de gypse en bordure de l'actuelle route d'Argenteuil, l'extraction et la transformation du gypse sont gérées de manière industrielle dès 1882. Le nombre d'employés croît et aboutit à la création d'un quartier ouvrier très animé dit « quartier de la carrière ». Un siècle plus tard, les besoins en main-d'œuvre se réduisent. La ville lance alors un programme d'aménagement urbain de cette zone afin de créer « une entrée de ville ». Les cités ouvrières pour certaines vétustes, sont détruites en 1994. La zone retrouve un nouveau

souffle avec la construction de pavillons au sud de la route d'Argenteuil. Et le quartier change de nom, en référence à la présence d'un noyer sur lequel étaient déposées des images votives. Afin de scolariser les enfants de ces nouveaux habitants dans les meilleures conditions, une nouvelle école et une crèche voient le jour au début du troisième millénaire. Une attention particulière est portée à l'intégration de la nouvelle école dans son environnement urbain et à son ouverture sur la vie du quartier.

# 2007



## Groupe scolaire Antoine de Saint-Exupéry

**Maire :** Lucienne Malovry  
**Nombre d'élèves en maternelle :** 158  
**Nombre d'élèves en élémentaire :** 247  
**Nombre de classes :** 12  
(4 en maternelle, 8 en élémentaire)

Dès la fin des années 60, l'Etat souhaitait réaliser un important projet d'aménagement urbain sur le secteur sud de la ville, alors à l'état de champs cultivés, dans la continuité très dense d'Argenteuil et Sartrouville. Opposée à ce projet, la commune était parvenue à l'époque à « geler » les terrains en les maintenant en « zone de culture » sur son Plan d'Occupation des Sols (POS). Trente ans et une crise de l'immobilier plus tard, le contexte a changé. La ville et l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne (aujourd'hui Grand Paris Aménagement) ont évolué vers une programmation équilibrée entre les activités économiques et l'habitat. Le projet de la ZAC « des Bois Rochefort » est né. La première école du nouveau quartier est entrée en service en 2007, trois ans après les premiers coups de pioche. Comme toutes les constructions lancées sur la zone, elle répond aux exigences de la Charte de Qualité Environnementale visant à améliorer les confort thermique, phonique, hydrométrique ou encore la qualité de l'air. Taille des classes élargie, salles de restauration, salles de repos, salle de motricité, salle de soutien scolaire, salle pour le Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté (RASSED), salle informatique : le bâtiment communal,



Entrée du groupe scolaire Antoine de Saint-Exupéry, (2009)

également doté d'une crèche, dispose de tous les équipements nécessaires modernes de l'époque. Le nom de l'école rend évidemment hommage à l'écrivain, reporter, poète et aviateur français. L'auteur du célèbre conte philosophique *Le Petit Prince*, qu'il a écrit à New-York durant la Seconde Guerre mondiale et illustré avec ses propres aquarelles, est mort lors d'une mission aérienne le 31 juillet 1944. Son avion a disparu en mer au large des côtes marseillaises.



Le groupe scolaire Antoine de Saint-Exupéry, vue de la cour (2009)

# 2017



## Groupe scolaire Jules Verne

**Maire :** Yannick Boëdec  
**Nombre d'élèves en maternelle :** 115  
**Nombre d'élèves en élémentaire :** 179  
**Nombre de classes :** 12  
(4 en maternelle, 8 en élémentaire)

Avec ses panneaux extérieurs violets, verts et orange, impossible de manquer le groupe scolaire Jules Verne dans le quartier des Bois-Rochefort.

Inauguré en septembre 2017, c'est le dernier né des neuf établissements publics que compte la ville. Sa construction fait suite à l'urbanisation de l'ancienne plaine maraîchère sur la ZAC des Bois-Rochefort. Dix ans après l'arrivée du groupe scolaire Saint-Exupéry, l'ouverture d'une seconde école, dans un quartier en plein essor, est venue répondre à de nouveaux besoins. Moderne, l'école Jules Verne dispose de locaux pédagogiques annexes, de deux salles de restauration, de deux cours de récréation et d'un plateau multisports. Sa structure de plain-pied et ses fenêtres en forme de hublot rappellent les navires chers au romancier. Une fresque sur le thème de l'océan a été réalisée dans la salle de restauration afin de permettre aux enfants de se rêver en explorateur.

C'est après un sondage auprès des habitants que le nom de l'écrivain, mondialement célèbre pour ses romans mêlant avec succès science-fiction, aventure et fantastique, a été choisi. Situé près du rond-point des Ecrivains, l'appellation Jules Verne a été plébiscitée devant Marcel Pagnol, André Malraux et George Sand.



Entrée du groupe scolaire Jules Verne (2017)





## LES ÉTABLISSEMENTS DE CORMEILLES-EN-PARISIS

# Histoire des établissements scolaires de Cormeilles-en-Parisis

- 1909 : ouverture de l'école de filles Maurice Berteaux
- 1913 : ouverture de l'école de garçons Maurice Berteaux
- 1913 : ouverture de l'école maternelle de Cormeilles
- 1932 : ouverture du groupe scolaire Jules Ferry
- 1934 : ouverture de l'ancienne école maternelle rue Thibault-Chabrand
- 1945 : ouverture du Centre de Formation Professionnelle (Lycée Le Corbusier)
- 1959 : ouverture du groupe scolaire Alsace-Lorraine
- 1970 : ouverture de l'école maternelle du Val-d'Or
- 1972 : ouverture du collège Jacques Daguerre
- 1985 : ouverture de l'école maternelle des Champs-Guillaume
- 1990 : ouverture du groupe scolaire des Champs-Guillaume
- 1993 : ouverture de l'école maternelle Thibault-Chabrand
- 2000 : ouverture du groupe scolaire du Noyer de l'Image
- 2003 : ouverture du collège Louis Hayet
- 2007 : ouverture du groupe scolaire Saint-Exupéry
- 2017 : ouverture du groupe scolaire Jules Verne
- 2019 : ouverture du collège Louise Weiss
- 2022 : ouverture du lycée
- 2024 : ouverture de l'école Seine Parisii



1972



## Collège Jacques Daguerre

**Maire :** Jean Ferrier  
**Nombre d'élèves :** 595  
**Nombre de classes :** 22  
(6 en 6<sup>e</sup>, 5 en 5<sup>e</sup>, 6 en 4<sup>e</sup> et 5 en 3<sup>e</sup>)

Il a vu défiler des générations de Cormeillais depuis son ouverture en 1972. Le premier établissement d'enseignement secondaire de la Ville fête son demi-siècle cette année.

Alors que le collège et le lycée étaient réservés essentiellement aux classes sociales aisées et urbaines jusqu'aux années 50, les premiers « cours complémentaires » ont été créés à l'école Maurice Berteaux en 1932-1933. A partir de 1960, les cours appelés « enseignement primaire supérieur » font place au « collège d'enseignement général », de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, qui se tiendra dans les différentes écoles de Cormeilles.

La création du collège Daguerre en 1972, met fin aux cours secondaires dans les écoles primaires de la ville. Les deux établissements ont été inaugurés en grande pompe par le préfet du Val-d'Oise le 25 mai 1974 en même temps que l'ancienne piscine municipale, aujourd'hui détruite.

Situé dans le cœur du centre ancien de Cormeilles-en-Parisis, le collège Jacques Daguerre a été construit sur quinze parcelles de terrain que la Commune a acquises à l'amiable auprès de particuliers. Il a été entièrement rénové en 2011 et reçoit régulièrement des équipements numériques depuis 2012. Il a également reçu

la labellisation « Collège connecté », comme 72 autres collèges de France en 2014.

Si le mystère reste entier autour du choix du prénom Jacques et pas Louis, son nom renvoie évidemment à Louis Jacques Mandé Daguerre, un temps considéré comme l'unique inventeur de la photographie. Né le 18 novembre 1787 à Cormeilles, à l'actuel numéro 105 de la rue Gabriel Péri (anciennement Grande Rue), Louis Daguerre fut d'abord peintre avant de se convertir au métier de décorateur de théâtre. Entre 1833 et 1839, il poursuit le travail de son associé Nicéphore Niépce, débuté quelques années plus tôt, et il invente un procédé photographique révolutionnaire qui sera appelé le « daguerréotype ». Son invention permet de réaliser des photographies nécessitant « seulement » une demi-heure de pose alors que précédemment, il fallait compter une dizaine d'heures. C'est le premier procédé photographique à produire des photographies qui ne s'effacent pas une fois exposées à la lumière. Le daguerréotype ne fut employé que pendant environ 10 ans, supplanté par d'autres procédés tout aussi efficaces et moins coûteux (ambrotype, ferrotipe, photographie à l'albumine...).



La construction du collège Daguerre (1972), 7Fi67



Vue aérienne du collège Daguerre peu après son ouverture (1975), 7Fi111



Vue depuis la cour du collège Daguerre (janvier 2022)

# 2003



## Collège Louis Hayet

**Maire :** Lucienne Malovry  
**Nombre d'élèves :** 493  
**Nombre de classes :** 18  
(5 en 6<sup>e</sup>, 4 en 5<sup>e</sup>, 4 en 4<sup>e</sup> et 5 en 3<sup>e</sup>)



Le terrain de sport  
du collège  
Louis Hayet (2015)

Plus de trente ans après le collège Daguerre, la ville accueille un second établissement d'enseignement secondaire au sud de la ville en 2003. A l'époque, la construction d'un nouveau collège devient impérative alors que la démographie cormeillaise est en hausse avec l'achèvement de la zone d'aménagement concerté (ZAC) des Champs-Guillaume. Les études sur l'évolution des populations scolaires de Cormeilles-en-Parisis, La Frette-sur-Seine et Montigny-lès-Cormeilles ainsi que les demandes répétées des élus de la Ville ont achevé de convaincre le Conseil général, en charge de la construction et de l'entretien des collèges, de construire un centième collège. Son ouverture a ainsi permis de pallier à l'engorgement notable du seul collège de la ville mais aussi d'anticiper le projet de la zone d'aménagement concerté (ZAC) des Bois-Rochefort et l'arrivée de nouveaux habitants. La volonté de la ville de rendre hommage à ses illustres habitants se cache une nouvelle fois derrière le choix du nom du collège. Après le co-



La construction du collège Louis Hayet (7 janvier 2003),  
CD 647

inventeur de la photographie Jacques Daguerre en 1972, la Ville a cette fois proposé (la validation revient au Département qui gère les collèges) de rendre hommage à Louis Hayet, peintre et théoricien coloriste, néo-impressionniste, qui vécut les onze dernières années de sa vie à Cormeilles-en-Parisis jusqu'à sa mort le 27 décembre 1940. S'il n'apparaît pas dans le Larousse des grands peintres, l'artiste, qui a travaillé sur les effets de la lumière, est enterré au cimetière Les Moussets sur la route Stratégique et sa tombe est entretenue par la Ville.

# 2019



## Collège Louise Weiss

**Maire :** Yannick Boëdec  
**Nombre d'élèves :** 357  
**Nombre de classes :** 13  
(3 de 6<sup>e</sup>, 4 de 5<sup>e</sup>, 3 de 4<sup>e</sup> et 3 de 3<sup>e</sup>)

À l'instar du collège Jacques Daguerre, le troisième collège de la ville était lui aussi très attendu. Son ouverture en septembre 2019 a permis de mettre fin à la saturation des collèges Jacques Daguerre et Louis Hayet. Son emplacement, dans le quartier des Bois-Rochefort, a logiquement suivi le développement urbain de la Ville et le rajeunissement de la population. Situé à proximité des équipements tels que les écoles, le théâtre du Cormier, les Studios 240 ou encore le futur lycée, sa capacité d'accueil est de 700 élèves. Comme pour les autres établissements construits par le Conseil départemental du Val-d'Oise depuis plusieurs années, l'accent « développement durable » est particulièrement prononcé : les terrasses végétalisées, la production d'eau chaude par panneaux solaires, la récupération des eaux de pluie pour les sanitaires des élèves en

sont quelques exemples. Contrairement à ses prédécesseurs, le nom de Louise Weiss (1893-1983) célèbre indirectement une personnalité liée à la ville de Cormeilles : elle était en effet la nièce par alliance de Louis Gonse, maire de la ville entre 1892 et 1899 puis de 1900 à 1919 et vice-président du Conseil des Musées nationaux. Infirmière durant la Première Guerre mondiale, Louise Weiss fut successivement journaliste - elle a fondé l'hebdomadaire *L'Europe nouvelle* -, femme de lettres et résistante pendant la Seconde Guerre mondiale. Doyenne des députés du Parlement européen dont elle fut la première présidente à 86 ans en 1979, elle est également connue pour son combat féministe (elle a joué un rôle clé pour le droit de vote et d'être élue des femmes). Un prix de journalisme porte enfin son nom.



1959



## École et collège privés Saint-Charles

**Nombre d'élèves en maternelle : 75**  
**Nombre d'élèves en élémentaire : 147**  
**Nombre d'élèves au collège : 348**  
**Nombre de classes : 20**  
(3 en maternelle, 5 en élémentaire, 12 au collège)



La cour du Collège Saint-Charles

Enseignements public et privé coexistent depuis bien longtemps à Cormeilles. En 1855, Madame Vignon, dont une rue de la ville porte le nom, fait construire une salle d'asile et une école de filles dans la rue Pavée (aujourd'hui rue Thibault Chabrand). Les sœurs de l'Immaculée Conception dirigent cette école qui deviendra, quelques années plus tard, l'école privée Sainte-Marie. Aujourd'hui, l'école et le collège Saint-Charles, un établissement privé catholique sous contrat avec l'Etat située rue Gabriel-Péri, sont les héritiers de cette première école privée. En 1936, l'actuel collège Saint-Charles était une ancienne propriété de maître avec un grand parc et un internat de garçons pendant la Seconde Guerre mondiale. Son propriétaire M. Charles fit des dons et legs à l'enseignement catholique. D'où

le nom de l'établissement. Le bâtiment central est construit en 1959. C'est également cette année-là que le premier contrat avec l'Etat est signé. Douze ans plus tard, l'établissement devient mixte - seuls les garçons y étaient accueillis - suite à la fermeture de l'école Sainte-Marie. Pour faire face à ce surplus d'élèves, les préfabriqués de maternelle et élémentaire sont installés. « Saint-Charles » signe coup sur coup des contrats avec l'Etat pour son collège en 1978 et son école primaire en 1979. Le début des années 90 verra la construction du gymnase en 1992 et celle du deuxième bâtiment du collège en 1994. Aujourd'hui, l'établissement porte le projet de déménager son collège et ses bâtiments administratifs sur l'ancien site Clarins, rue Pierre Brossolette.

1945



Lycée d'enseignement  
professionnel

## Le Corbusier

**Maire : René Duclaud**  
**Nombre d'élèves : 446**  
**Nombre de classes : 34**  
(12 en CAP, 19 en Bac Pro)

À l'origine, le site était une maison de convalescence tenue par des religieuses au 30 rue Jean Jaurès. L'établissement a été créé en 1941 sous la forme d'un centre de jeunesse. Quatre ans plus tard, il est transformé en Centre de Formation Professionnelle puis devient un Collège d'Enseignement Technique (CET) des métiers du bâtiment (maçonnerie, menuiserie, plomberie, serrurerie) avec un internat à proximité de Paris. Cette situation particulière a rapidement fait ressortir à l'époque la nécessité de le reconstruire. Il s'écoulera néanmoins une petite vingtaine d'années entre le rachat par l'Administration en 1948 et les travaux de reconstruction. Le lycée d'enseignement professionnel Le Corbusier a bénéficié d'une rénovation complète entre 2006 et 2009. Ses larges baies vitrées, ses espaces communs spacieux et la mise en valeur des matériaux de construction (métal, verre, béton) confèrent au lycée une architecture moderne plus proche des réalisations du célèbre architecte dont il porte le nom. Labellisé « Lycée des Métiers du bâtiment » depuis septembre 2006, il comprend aujourd'hui 15 bâtiments qui abritent des plateaux techniques spécifiques à ces métiers et 70 places d'internat. Il propose cinq formations en CAP (intervention en maintenance technique du bâtiment, monteur



Un des bâtiments du CET Le Corbusier (années 1970), 7Fi117

installateur sanitaire, monteur installateur thermique, peintre applicateur de revêtement et maçon) et sept formations en Bac Pro (aménagement et finitions du bâtiment, menuisier agencier, géomètre topographe, études du bâtiment, organisation et réalisation du gros œuvre, installateur des systèmes énergétiques et climatiques, maintenance des systèmes énergétiques et climatiques). Depuis 2018, l'établissement dispose également d'une Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants (UPE2A) et d'une Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire (ULIS) pour les élèves souffrant de troubles des fonctions cognitives.



Vue aérienne du  
CET Le Corbusier  
après sa reconstruction  
(1975), 7Fi111



## LYCÉE de Cormeilles-en-Parisis

# Le futur lycée, un exemple de modernité et de respect de l'environnement

Du rêve à la réalité en seulement cinq ans. Depuis l'annonce de l'arrivée du lycée général et technologique par la présidente de la Région Valérie Pécresse lors des vœux à la population en 2017, la Ville a tout mis en œuvre pour réduire au maximum les délais de construction, généralement estimés à huit ans. Pari tenu !

Le futur établissement, dont la construction est évaluée à 42 M€ par la Région, ouvrira ses portes avec trois ans d'avance : ses premiers élèves de Seconde seront accueillis dès septembre prochain.

Situé à côté des Studios 240, au croisement des rues de Saint-Germain et Riera-et-Christy, le chantier avance à pas de géant. La réalisation de l'équipement s'inscrit dans une démarche environnementale (toitures végétalisées, panneaux photovoltaïques, noues pour la gestion des eaux pluviales,...) et paysagère pertinente, comprenant la plantation d'une petite centaine d'arbres ainsi qu'un verger et un jardin pédagogique.

L'arrivée du lycée, qui s'accompagne de la construction d'un complexe sportif comprenant deux terrains, une tribune et un boulodrome, viendra compléter l'offre d'équipements d'une zone déjà bien pourvue avec la piscine, les Studios 240, le théâtre, deux complexes sportifs, deux collèges et un groupe scolaire élémentaire. En attendant l'arrivée du futur pôle de loisirs...



## Quelques chiffres

**11,5 ha**  
**1 216 élèves**  
**62 classes**  
**1 plateau sportif**  
**141 places de stationnements**  
**(dont 115 souterraines)**  
**9 logements de fonction**  
**97 arbres**  
**1 verger**  
**1 jardin pédagogique**



*La Ville vous propose de choisir le nom de ce futur établissement. De préférence, ce nom doit avoir un lien avec Cormeilles. Vous pouvez soumettre votre idée en remplissant le formulaire en ligne sur [www.ville-cormeilles95.fr](http://www.ville-cormeilles95.fr) avant le 31 janvier 2022. Les propositions qui arriveront en tête seront soumises au vote des Cormeillais dans une seconde étape. Enfin, le nom retenu devra être approuvé par la Région Île-de-France.*

## « Le combat du siècle »

Yannick Boëdec, maire de Cormeilles-en-Parisis

### Quelles sont les dernières dates entourant l'arrivée du lycée ?

Sa livraison est prévue le 15 juillet 2022 pour une ouverture en septembre. Son ouverture sera progressive jusqu'en 2025 : elle commencera par sept classes de Seconde composées uniquement de Cormeillais pour finir par les classes post-Bac en 2025. A terme, le lycée accueillera 70% d'élèves de la ville.

### À quel point est-ce difficile d'obtenir un lycée pour une ville ?

J'ai l'habitude de dire que c'est le combat du siècle pour Cormeilles. Ce n'était pas du tout acquis. C'est une décision très politique. La ville le réclame depuis près de 20 ans. J'ai effectué ma première demande officielle à la Région en 2010 qui a été refusée deux ans plus tard. La précédente majorité régionale n'a jamais voulu nous en attribuer un car elle estimait que nous n'en avions pas besoin.

### Que représente l'arrivée du lycée pour la ville ?

C'est un atout de plus dans l'attrait de la ville. Les élèves ne seront plus obligés d'aller à Argenteuil ou Herblay. La ville offrira dans quelques mois tous les services à la population, notamment la continuité éducative qui ira de la crèche au post-Bac. Je sais par ailleurs que le lycée est également déjà très demandé par le corps enseignant.

### Si la Région s'occupe de son financement, de son fonctionnement et de son entretien, l'arrivée du lycée a également généré des coûts pour la Ville...

La ville a offert le terrain à la Région pour sa construction. En parallèle, on construit un double gymnase pour 12 M€, on aménage le parvis et on refait les rues de Saint-Germain et Riera-et-Christy pour 6,8 M€. À cela, il faut ajouter l'investissement d'environ 4 M€ de la communauté d'agglomération en matière de vidéosurveillance, éclairage public et assainissement.

2024



École

Seine Parisii

Ouverture : septembre 2024

Nombre de classes : 12

SEINE



Route de Seine

Hors-série 2022

Cormeilles  
au temps de l'école

